

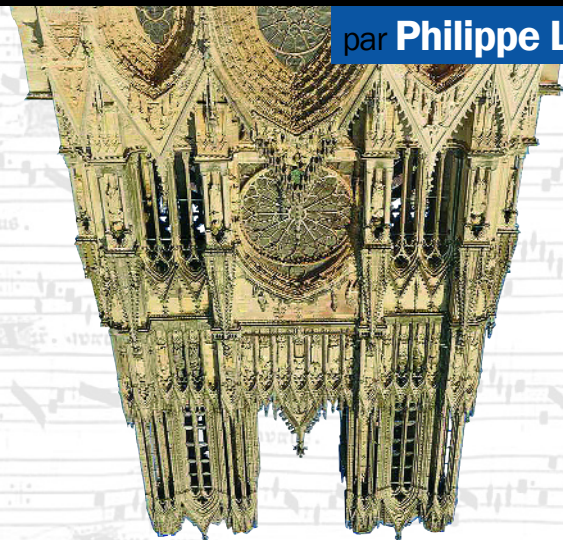
horizons



Guillaume de

MACHAUT

par Philippe LASKAR



bleu nuit éditeur

Guillaume de Machaut

la collection *horizons*

*Sortir des sentiers battus, élargir les horizons, découvrir les secrets de toutes musiques, vivre en compagnie de compositeurs, s'imprégner de leur univers humain et artistique, c'est précisément ce qu'offre la collection **horizons** en présentant des monographies de musiciens peu ou mal connus, mais aussi des thématiques jamais abordées.*

Cette collection propose des livres clairs et attractifs écrits par les meilleurs spécialistes, sûrement documentés et illustrés, enrichis d'exemples musicaux et de précieuses annexes.

Ces ouvrages contribueront à la joie comme à l'intérêt de tous : étudiants, professeurs et mélomanes, avides de connaissances et de plaisirs musicaux.

A mon épouse et mes enfants.

Directrice de collection : Anne-France BOISSENIN

Maquette & graphisme : Jean-Philippe BIOJOUT

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit – photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre – sans le consentement des auteurs, de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de Copie est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISSN : 1769-2571 - Version numérique

© bleu nuit éditeur 2024

www.bne.fr

Philippe LASKAR

**Guillaume de
MACHAUT**

collection horizons



Le Jugement du Roi de Bohême,
Guillaume de Machaut et la dame chevauchant,
recueil de Charles V.
BnF.

Avant propos

Correspondance

Cher Guillaume, je t'ai croisé à un moment de ma vie où Dame Fortune, après m'avoir envoyé balader à tous les diables, a daigné me relever pour me déposer dans une roseraie où piaillaient une nichée d'oisillons.

Doux ami, où nous sommes-nous rencontrés, t'en souviens-tu ? Était-ce à cette foire très animée du Lendit ? était-ce dans ce quartier bruyant de la Chapelle, attablés dans une taverne autour d'un Saint-pourçain ? Sûrement à Reims lors d'une messe ou d'un sacre, suivis d'un dîner en musique avec tes amis et même tes voisins. Il y avait Péronne, nous étions tous médusés par l'expression de ses yeux et la pureté de sa voix qui accompagnaient les doux clapotis d'une fontaine. En revanche, nous nous serions bien passés du cantique de Jeannot l'archevêque : sa voix de basse détonnait dans le paysage, une ode probablement dédiée au Saint-pourçain !¹

Comme Dante et son ami Casella au Purgatoire, j'éprouve la même joie de te retrouver. Nous avons tant de choses à partager. En dépit des siècles passés, ton image reste gravée dans mon esprit et ta voix résonne encore en moi aujourd'hui.

Lorsqu'en 1989 j'entends résonner pour la première fois tes syllabes douces-amères, crayeuses à souhait, « âpres et rauques »² qui hantent ton *Remède de Fortune*, je suis attiré par ta gourmandise, ton invitation à partager, sans manières, tes états d'âme. Je t'accompagne en pèlerin, témoin de ton chemin de croix lors du *Jugement du Roi de Navarre* ; d'une obscure forêt, nous rejoignons une plaine verdoyante et ses sentiers amoureux pour l'honneur d'une Dame. C'est ta chanson royale qui m'ouvre les portes

¹ Vin de l'Allier apprécié par le chanoine, servi à la table des rois de France et des papes en Avignon.

² DANTE, *l'Enfer*, chant XXXII.

de Vincennes où l'on y danse le virolon courtois et c'est *Toute Belle* qui ouvre le bal, entourée des chevaliers de l'Étoile. C'est elle aussi qui te donne ce baiser furtif lors d'une répétition de ta messe. Je dois te l'avouer en toute sincérité, Guillaume, j'ai mis du temps à l'apprécier à sa juste valeur... ta messe bien sûr.

Il m'a fallu trente ans pour redécouvrir cette messe, à l'occasion d'un entretien téléphonique improbable d'octobre 2019, avec Jean-Philippe Biojout des éditions bleu nuit. J'évoquais *Pelléas* de Claude Debussy³ et mes compositeurs préférés en commençant par les troubadours puis Guillaume de Machaut, auquel je reste très attaché. Mon interlocuteur me proposa, à ma grande surprise, de rédiger une biographie. Après réflexion, je le rappelais pour accepter.

Le virus de la musique m'a été transmis au tout début des années soixante-dix par un professeur de collège de la République. Je lui dois mon amour pour la musique lors d'un cours de 5^e, sur les accords de *Tristan* avec Karl Böhm et ceux du *Freischütz* par Carlos Kleiber.

Je tiens ainsi à rendre hommage à monsieur Christian Nabert qui était également compositeur, pianiste, pédagogue... J'ai conservé l'affichette d'une projection parisienne d'un film qu'il consacrait à Beethoven, en faveur d'enfants défavorisés. Longtemps après, j'ai retrouvé ses coordonnées et nous avons pu partager notre passion ; le dernier entretien a été intense, j'ai reçu de lui ses méditations sur Euterpe et ses œuvres pour piano ; jeune professeur, il vouait un véritable culte à Karajan, alors que j'étais un fidèle auditeur de la Tribune des critiques de disques dont Antoine Goléa était mon préféré ; je me souviens du bel hommage rendu à Furtwängler, où participaient l'épouse du maestro et Yehudi Menuhin.

Dès 1976, un disquaire de Radio Pygmalion, boulevard Sébastopol à Paris, me révèle Klemperer, Walter, Erich Kleiber et le *Freischütz*, Szell, Monteux, Munch, Fricsay, Paray, Martinon, Kempe, Negri, Giulini, Boulez⁴, Holliger... Sur France musique j'écoute les concerts en

³ Un ouvrage qui a si fortement marqué l'auteur qu'il va y faire souvent référence par la suite. (NdE)

⁴ Pierre Boulez appréciait l'œuvre de Guillaume de Machaut.

soirée de Hans Zender, les vieilles cires proposées par Georges Zeisel, lequel diffuse les interprétations de Furtwängler, celles de Monteux, instigateur d'une *Mer* démontée et d'une symphonie fantastique diabolique datant des années 30 avec l'Orchestre symphonique de Paris. Durant les années quatre-vingt-dix, je parcours la musique du Moyen Âge et de la Renaissance ; progressivement, je détecte les influences de style, d'harmonie, de forme, de rythme. J'aime associer un musicien à un peintre, sculpteur ou écrivain, sortes de correspondances insoupçonnées à travers les siècles. C'est ce que j'éprouve avec l'œuvre de Guillaume de Machaut.

En commençant ma balade avec le chanoine en novembre 2019, je suis loin alors de me douter que la roue de la Fortune va s'emballer pour nous renvoyer, tel un boomerang, les calamités d'un XIV^e siècle et sa Peste noire en Covid-19. Tout débute par le frémissement d'un virelai dansant, moment festif où nous quittons 2019 pour accueillir 2020, avec des étoiles plein les yeux comme celles qui s'élèvent dans notre coupe de champagne, à peine si l'on remarque ce petit refrain médiatique, encore lointain et ce, malgré l'appel désespéré d'un docteur chinois sur les médias – je revois l'expression de son visage malgré son masque... je me souviens aussi lorsque l'on a annoncé son décès. Le réveil est brutal en mars 2020, comme pour Guillaume en 1349 qui entame son chemin de croix jusqu'à sa résurrection ; son œuvre est en partie liée à sa vie intime, quotidienne, à ses états d'âme ainsi qu'aux événements historiques.

Je reprends à mon compte l'expression de Guillaume : « Je suis de très petite affaire »... Issu d'un milieu défavorisé, j'ai passé mon enfance à faire les moissons en Champagne, pays de mes aïeux, pays des Forges, à 5 kilomètres de Wassy, où des protestants ont été massacrés en 1560. Plus tard j'ai arpenté la Champagne crayeuse, Vertus, la patrie d'Eustache Deschamps ; le Mont Aimé qui porte bien son nom ; Ay, Epernay ; Reims, sa cathédrale et ses flâneries musicales. J'espérais t'y trouver,

Guillaume, mais nulle trace de ton passage...

Avertissement

Chère lectrice et cher lecteur, je ne suis pas issu du sérail, cet ouvrage n'aborde pas de théorie ni de technique musicales. Je ne suis ni médiéviste ni musicologue mais simplement, vous l'aurez compris, un passionné ; d'ailleurs, de nombreux ouvrages traitent déjà de ces sujets, c'est pourquoi, à la fin de ce livre je liste mes sources. Cette longue balade est assortie d'une multitude d'événements historiques, de personnages, de descriptions, d'indices, de digressions et de propos contradictoires qui peuvent parfois désorienter par la complexité d'une œuvre immense. D'ailleurs, le chanoine invite son lecteur, connecté au XXI^e siècle, à rester attentif s'il ne veut pas être submergé par les marées incessantes d'un discours qui peut alors nous sembler redondant ; le *Voir-Dit* en est le parfait exemple, aussi je vous invite à le lire. L'amour courtois a ses codes et le poète en est le garant. Inlassablement il remet son ouvrage sur le métier à l'aide d'une martingale aux multiples variations.

⁴ Sur Marc Bloch, cf. EUGEN WEBER, *Ma France*, chapitre XII, Fayard, 1995, p.325.

Passionné d'histoire, j'ai commencé à lire Marc Bloch⁵, Fernand Braudel, Georges Duby – pour ce dernier j'apprécie tout particulièrement son style et son humour subtil lorsqu'il évoque la place des femmes au Moyen Âge –, Jean-Baptiste Duroselle pour sa vision de l'époque contemporaine. L'histoire est prise de hoquets : 1870, 1914 et 1940 rappellent 1340, 1346, 1348, et 1356, tristes dates pour le royaume de France – Guillaume de Machaut ne cesse de le déplorer dans ses récits.

Le défi de cet ouvrage est de rendre l'œuvre du plus grand poète-musicien d'Europe attrayante et accessible au plus grand nombre. Oubliée pendant des siècles, comme au siècle des Lumières où Voltaire consède au jeune Rousseau d'achever "sa bagatelle" sur une musique de Rameau, *les Fêtes de Ramire*, tout en le flattant d'un : "Vous réunissez, Monsieur, deux talents qui ont toujours été séparés jusqu'à présent..."⁶ Faux ! Le cha-

⁵ HENRI GOUHIER, *Rousseau et Voltaire*, Librairie J. Vrin p.25.

noine de Reims les associe avec génie ; en entrant dans ce jardin courtois et son labyrinthe, je sais pertinemment que je vais parfois m’y perdre avec mes petits préjugés du XXI^e siècle. Toutefois, je veux restituer avec sincérité ce que j’éprouve pour l’homme et son œuvre, en y mêlant sa vie et la grande histoire : l’ancienne et la nôtre, cela reste un avis personnel, un parmi tant d’autres. La rareté des sources biographiques le concernant complique la situation. L’absence de notations instrumentales et d’indications vocales est un autre défi pour les interprètes, comme pour la musique du verbe. Dès à présent, je tiens à saluer le travail d’approche des artistes. Je souhaite entreprendre cette balade avec une pincée d’humour : Guillaume est imprévisible et l’utilise avec parcimonie.

Il est temps maintenant de prendre mon bâton de pèlerin et d’enfourcher Grisart aux côtés du chanoine ; devant nous, l’immense forêt des Ardennes ; à sa lisière, un étroit chemin nous tend les bras, j’appréhende ce genre de sentier très ombragé, un peu comme celui de l’Enfer de Dante, comme cette forêt où Golaud scelle le destin de Mélisande : c’est l’endroit où les grandes compagnies surgissent pour vous envoyer dans l’autre monde.

Guillaume et l’héritage d’Ovide

« Il y avait une colline sur laquelle s’étendait un plateau très découvert, tapissé d’un gazon verdoyant. Le site manquait d’ombre ; lorsque le poète issu des dieux se fut assis en cet endroit, lorsqu’il eut touché ses cordes sonores, il y vint des ombrages ».⁷

Daphné, convoitée par Apollon, est la plus belle frondaison, et ce poète, protégé des dieux, n’est autre que Guillaume de Machaut chantant, sa vie durant, la nymphe. Sa lyre fait briller le soleil, sa voix célèbre Vénus tout en exhortant Hadès. Il est l’héritier des poètes antiques, héritier de l’École de Notre-Dame et des troubadours, un monde forgé par l’Orient et l’Occident. Profondément attaché à sa terre de Champagne, il est l’artisan de l’Ars Nova. Son œuvre, profane et sacrée, est un

⁶ OVIDE :
Les arbres
qui marchent,
Métamorphoses
X, vers 93-97,
d’après l’édition
de Jean-Pierre
Néraudau,
traduction de
Georges
Lafaye,
Gallimard.

labyrinthe de la destinée. Le XIV^e siècle reste un monde d'hommes. Dante, Pétrarque et Boccace célèbrent tour à tour leur douce et noble Dame ; messire Guillaume ne fait pas autre chose avec le Verbe qu'il incruste de couleurs, de rythmes, d'ombres et de lumières, avec sensualité. Il est l'expert des contraires, des contrastes ; mort et résurrection se cherchent. Le poète est un être secret, prudent, imprévisible, mais généreux, qui nous invite au plaisir. Sa poésie est avant tout mélodique, subtile, épurée, fluide et tendre. Elle peut être d'une grande violence, sans concession d'où ses ruptures et contre-temps. Ce temps, maître mot chez lui, est juste de vérité ; il respire, résonne et semble suspendu dans un espace en mouvement.

Aborder sa vie et son œuvre n'est pas chose aisée, je le répète, car les archives restent muettes à son sujet. Lui-même n'évoque jamais ses parents et son enfance. Mise à part les jouvencelles, les enfants sont les grands absents de ses récits. Il nous reste une bulle papale, ses dédicaces et ses poèmes où sont distillés les événements marquants qui ont jalonné sa longue existence marquée par une vie intense, mouvementée, avec ses différents protecteurs. Apprécié à la cour de France, il y voit défiler plusieurs générations. Plus de sept siècles nous séparent de ses premiers pas. Il nous faut évoquer la deuxième partie de sa vie passée dans sa bonne vieille ville de Reims. Enfin, reste le plus complexe mais passionnant, son œuvre homérique, celle d'un poète-musicien audacieux qui influence le XV^e siècle et au-delà. La Messe est dite... ou presque.

Chapitre I

Le sourire de l'Ange

Les premiers pas

« Je, Guillaumes dessus nommez, qui de Machau sui seurnommez. » C'est ce que proclame le poète en préambule du *Jugement du Roi de Navarre*, mais comment l'interpréter ? Certaines sources évoquent le village ardennais de Machault du diocèse de Reims, situé à une quarantaine de kilomètres de la cité royale, comme lieu de sa naissance. Cependant aucun texte ne le confirme. J'ai pu me procurer auprès de la mairie de Machault une plaque de l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul mentionnant une dalle funéraire. Un couple y est représenté avec cette inscription : Pierre de Machault, bailli et représentant du roi, son épouse Henriette de Thuisy. Mais aucun lien de parenté n'est établi¹. Au Moyen Âge, il est fréquent d'ajouter au prénom le lieu de naissance, comme Robert « de Sorbon » et Jean « de Gerson », deux villages des Ardennes.

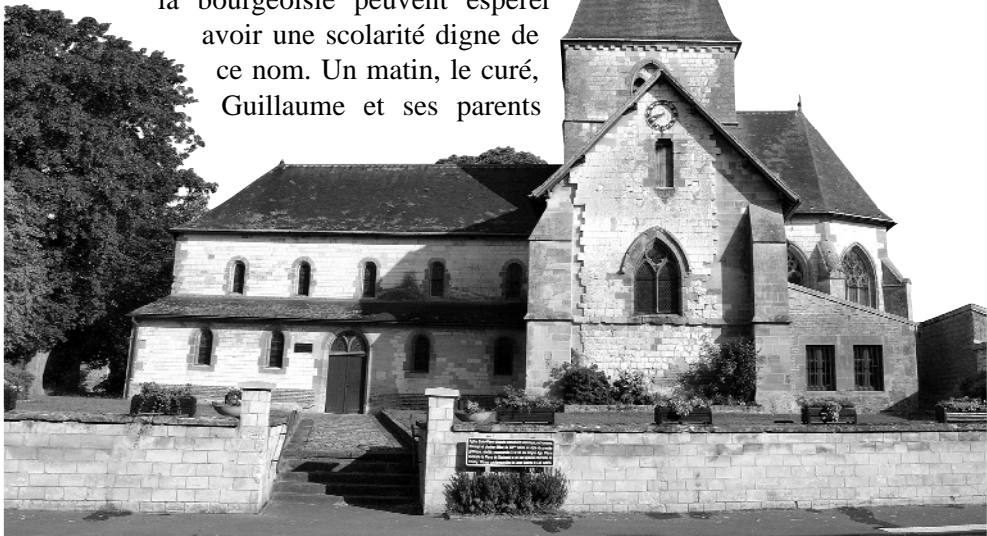
¹ Brochure publiée par l'association de la sauvegarde et de la valorisation du patrimoine vozinois.

De Machault à Reims, les premières années

Lorsque l'oisillon montre le bout de son nez vers 1300, c'est pour découvrir des parents aimants. Peu de temps après son frère Jean naîtra. Nous n'avons pas d'autres informations sur la composition de la famille. La priorité est de baptiser le petit, dès le lendemain de sa naissance et Guillaume franchit haut la main les diverses infortunes liées à l'enfance : accidents, maladies – les hivers champenois peuvent s'avérer redoutables, nous le verrons bientôt sous la plume du poète. Enfant, il enfour-

² Christine de Pizan sollicite dame Raison sur la condition féminine, la réponse est redoutable et teintée d'un humour sarcastique : "...Ma chère enfant, c'est qu'il n'est pas nécessaire à la société qu'elles s'occupent des affaires des hommes... Il leur suffit d'accomplir les tâches ordinaires qu'on leur a confiées." *Le Livre de la Cité des Dames*, chapitre XXVII page 92, traduit par E. Hicks et T. Moreau, Stock/ Moyen Âge.

che Grisart, son cheval bâton en brandissant une branche de noisetier, tel Perceval partant à l'assaut d'une forteresse imaginaire comme cette haie afin d'y déloger quelques oisillons turbulents. Au fil des saisons, le garçonnet succombe aux charmes de Dame Nature parée de couleurs et d'odeurs ; certaines nuits d'été, il contemple le ciel étoilé auprès de sa mère qui lui demande, en souriant, de les compter. Si le psautier reste incontournable pour l'apprentissage de la lecture, on aiguise son imagination avec des fables et les exploits de Lancelot. Le petit assiste naturellement à la messe où le curé joue un rôle décisif dans son orientation spirituelle. Ébloui par le décorum de cette petite église romane et sa vierge à l'enfant, il participe au cérémonial et y chante si bien qu'à 7 ans, l'élève studieux est admis à Reims sur la recommandation du prêtre. Ses parents savent qu'il y recevra une parfaite éducation en étant nourri, logé et blanchi. Les garçons restent privilégiés par rapport aux petites filles qui demeureraient auprès de leur mère pour y apprendre la couture, prendre soin du logis². Seules celles issues de la bourgeoisie peuvent espérer avoir une scolarité digne de ce nom. Un matin, le curé, Guillaume et ses parents



arpentent les charmantes ruelles odorantes de Reims : le petit découvre cette cité royale animée et ses quartiers commerçants comme celui de la chanvrière et sa toile rémoise réputée en Europe. En passant dans la rue du Tambour, il admire cette magnifique maison à la façade ornée de musiciens jouant chacun d'un instrument différent : la harpe puis la flûte... L'on prend maintenant la rue du Trésor³ et la future rue Guillaume de Machaut avant de franchir la rue de Coucy. Arrivé au portail nord de la cathédrale, le garçonnet peut contempler la crucifixion puis la Vierge Marie. Sa mère lui prend la main et, sur la gauche, lui désigne l'Ange au sourire ; émerveillé, Guillaume se met à rire et ne peut détacher son regard. Ces deux anges, face à face, ne se quitteront plus ; je veux croire qu'à cet instant est né ce lien indéfectible avec Reims et cette terre de Champagne !

³ Rue de la Chanvrière, « devenue rue de l'arbalète » une rue étriquée, au milieu de laquelle cheminaient les égouts. DANIEL PELLUS, *Reims six siècles d'événements*, Éditions Fradet, p.101.

Des rois et des papes

Avant d'aborder les études studieuses du petit Guillaume à Reims, il nous faut rappeler brièvement comment cette cité est devenue célèbre en Europe et au-delà. Rémy, évêque de Reims (vers 444–533) et Clovis sont les symboles de l'unité politique et spirituelle du royaume de France ; cette union va se renforcer tout au long des siècles suivants, avec une icône : Saint Louis. L'Italie morcelée, à feux et à sang, voit chuter un pape trop encombrant, Boniface VIII, face à Philippe le Bel. Ce pape est en partie responsable de la crise florentine et des premiers déboires de Dante⁴. Son successeur, Clément V, déserte Rome pour Avignon en mars 1309. Cet homme prudent calme le jeu, tout en appelant à une énième Croisade. A ce sujet, Philippe le Bel et ses héritiers se souviennent du sort funeste du bon roi Saint Louis, alors ils promettent... et promettent encore. Pour l'histoire, le poète vit assez longtemps pour voir défiler sept rois (de Philippe le Bel à Charles V) et huit papes (de Boniface VIII à Grégoire XI : ce dernier regagne Rome en janvier 1377, alors que Guillaume meurt trois mois après).

⁴ Chant XXVII de *l'Enfer*, vers 85-88, où brûle Philippe le Bel, d'ailleurs.

Reims et son École Cathédrale, le Livre ouvert

Dès sa septième année, Guillaume a pu intégrer cette école prestigieuse. Ses camarades sont issus pour la plupart d'un milieu aisé, fils d'artisans, de commerçants, mais aussi de condition modeste, bénéficiant de bourses. L'enseignement y est rigoureux avec un emploi du temps immuable. Dès l'aurore, le garçonnet commence par chanter les *Psaumes* ; les offices se succèdent ainsi toute la sainte journée avec les voix bouleversantes des enfants. En fin de journée résonne le *Salve Regina* lors des vêpres. Les silences sont saisissants, les voix semblent se perdre dans l'au-delà, c'est à faire pleurer les pierres comme le disait Golaud. Mais étudier dans un tel édifice n'est pas toujours une partie de plaisir, les hivers champenois sont rudes. Entre les offices, le maître donne ses cours de grammaire, de mathématiques, procède à la lecture du *Livre Saint*, les textes imagés sont commentés et les symboles expliqués. A cet instant, Guillaume revoit la façade de Notre-Dame parsemée de personnages que la Fortune entraîne, malgré eux, en enfer : rois, bourgeois, moines et vilains dans le même bain, alors que les paroissiens modèles iront rejoindre le Seigneur. Aux côtés des chanoines, il explore la cathédrale et prend connaissance de la Bible à travers les multiples symboles sculptés dans la pierre et incrustés sur les vitraux. Après avoir chanté au sein de la maîtrise, il en prend probablement la direction et ce, juste avant son départ universitaire à Paris. Mais tout ceci donne faim et aujourd'hui, au menu, on a des pâtés, des viandes marinées, des flans et des fruits, avec un vin rouge dormant coupé de Vertus, le Saint-pourçain étant réservé aux chanoines. Guillaume attend avec impatience Noël, la fête des Innocents et ses processions qui déambulent à partir du parvis, rare moment où les enfants peuvent se "lâcher" : déguisements, pitreries, l'on n'hésite pas à caricaturer les évêques et les rois. Lors de charivaris comme la fête du hareng avec ses musiciens, jongleurs et acrobates, l'on crie, l'on chante, l'on fait la cabriole, "cul par-dessus tête", comme le dira plus tard le

poète. En ce 24 décembre 1314, le musicien a pu chanter et même diriger la maîtrise au cours de la messe de Noël ; à cette occasion, un hommage est rendu au roi très chrétien Philippe le Bel, rappelé auprès du Seigneur en novembre dernier. Aux premières loges, l'archevêque Robert de Courtenay, fier de compter parmi ses ouailles un jeune homme prometteur qui peut ainsi accéder à la bibliothèque de la cathédrale. Il approche et observe les puissants. Son mentor n'est autre que le cousin du roi Louis X le Hutin qu'il va sacrer en août 1315, avant de faire de même pour Philippe V en 1317 et Charles IV en 1322. L'archevêque a pu parrainer Guillaume pour la célèbre université de Paris créée par un champenois, né dans les Ardennes, j'ai nommé Robert de Sorbon !

En route pour l'Université

Pour le commun des mortels, voyager est une entreprise périlleuse. Une météo capricieuse offre aux pèlerins des sentiers défoncés et boueux, les bêtes et les chariots s'enlisent... C'est un véritable parcours du combattant pour ce jeune homme de 14-15 ans qui s'apprête à quitter Reims avec quelques concitoyens : la nuit, il faut dénicher un abri sûr comme un monastère ; l'on peut aussi voyager sur une embarcation fluviale... Au bout d'une huitaine de jours, le jouvenceau est à Paris fin septembre 1314. Après les formalités d'inscription d'usage, il cohabite avec un bachelier dans une chambre, solution moins onéreuse, doublée d'un tutorat gagnant pour l'obtention en trois ans de son baccalauréat. Un cursus supplémentaire de quatre à cinq ans est nécessaire pour la Maîtriseès Arts. Nous arrivons ainsi en 1322-23, date à laquelle le jeune homme passe sous la protection du roi de Bohême. En attendant, il s'apprête à fouler les pavés de la prestigieuse université de Paris où l'on accourt de toute l'Europe, d'Angleterre, d'Italie, de Scandinavie, de Pologne, de Bohême. Les étudiants sont regroupés par nations et régions comme les Picards, Poitevins, Champenois, Normands, Bretons... Ce brassage de popu-